



Angels in America Quatuor

D'après « Angels in America » de Tony Kushner
Adaptation française de Pierre Laville

« Kushner est un auteur qui ne craint rien et se permet tout. Il crée un authentique langage de théâtre, usant de tous les contraires, du grotesque à l'épopée, de la farce au tragique, et de la sécheresse du discours politique au romantisme écologique et à l'aveu naïvement sentimental. Il brasse les pires violences de l'Histoire de la fin du siècle, sous l'angle collectif autant qu'intime et individuel, suivant de multiples jeux ambivalents. Impudique, incisif, provocant, tendre, cruel, il offre une œuvre vitale, extrêmement diverse, et contradictoire comme la vie même. »

Pierre Laville.

Dossier et visuel en cours de réalisation...

L'auteur



Tony Kushner

Il naît en 1956 à Manhattan, dans une famille juive originaire de Louisiane. Dramaturge américain, il est essentiellement connu pour sa pièce de théâtre, ***Angels in America***, pour laquelle il a notamment reçu le *Prix Pulitzer*, le *Tony Award* et le *Laurence Olivier Award*.

En 1987, il commence à écrire le premier volet d'***Angels in America : Le millenium approche***. En 1989, vient le second volet : ***Perestroïka***. Ces deux pièces sont successivement créées à San Francisco et à New York au public Theater.

La pièce est présentée dans son intégralité pour la première fois à Londres au National Theater. Et l'œuvre connaît très vite un succès international.

Une adaptation pour la télévision est tournée en 2003 et un opéra de Peter Eötvös s'en inspire en 2004.

Ses autres pièces de théâtre traduites en français sont ***Slaves ! ou les éternels problèmes posés par la vertu et le bonheur***, ***Homebody / Kaboul*** et ***Bright Room***.

Par ailleurs, il a traduit et monté aux États-Unis plusieurs œuvres classiques du théâtre européen : Shakespeare, Corneille, et Brecht.

Il est également le co-scénariste du film *Munich* de Spielberg (2005).

Le traducteur - adaptateur de la pièce



Pierre Laville

Docteur en droit (Toulouse, 1967) ; co-directeur avec Pierre Debauche du Théâtre des Amandiers à Nanterre (1968-1974) ; directeur du Théâtre le Palace-Centre national de créations contemporaines (1975-1978 ; fondateur et directeur de la revue "Acteurs" (1982-1992) ; producteur à la télévision (1984-1989) ; Pierre Laville est, depuis 1974, auteur dramatique, écrivant et créant ses propres pièces (qui sont jouées à la Comédie-Française, à l'Odéon, au Théâtre national de Chaillot, au Théâtre Antoine ou au Théâtre de la Madeleine...) ; adaptant des œuvres d'Oscar Wilde et des œuvres d'auteurs américains : Tennessee Williams, David Mamet, Edward Albee, Tony Kushner (pour l'ensemble de son œuvre depuis *Angels in America*).

Il se consacre aussi régulièrement à la mise en scène (création de nouvelles pièces de Mamet ou Neil LaBute, ou re-création d'Oscar Wilde).

En 1984, Pierre Laville a été nommé chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, puis a été fait chevalier de l'Ordre national du Mérite.

La pièce intégrale

Angels in America - *Le Millenium Approche et Perestroïka* :

New York. Les années quatre-vingt. Une histoire kaléidoscopique vue par le prisme de personnages issus de milieux sociaux culturels aux antipodes les uns des autres. Des personnages que tout oppose mais obsédés par «l'état d'être» (**grandes questions éculées sur l'humanité, d'où l'on vient ? Quand meurt-on ?**). Tous reliés par les thèmes politiques des années Reagan, par de grandes questions théologiques et par la grande peste de cette époque : Le Sida.

Les personnages de cette pièce sont en quête de « *se comprendre* » et « *d'apprendre à vivre avec* » eux-mêmes, dans la société, dans ce monde dont ils ont hérité. Lourde tâche : ici l'enfer commence par soi.

A Gay Fantasia on National Themes

Prior : *Comment trouves-tu que j'assume pour quelqu'un qui va mourir ?* Prior, graphiste New-Yorkais, reste avec le sida pour seul compagnon, suite au départ de son petit ami, Louis. Celui-ci ne supportait plus l'emprise de la maladie sur leur quotidien. **Louis**: *Les plaies, l'odeur, tout ça..*

Louis : *...Qu'y a-t-il dans la Bible concernant celui qui abandonne quelqu'un au moment où il a le plus besoin de lui ?* Pourtant rongé par la culpabilité, Louis, juif démocrate, séduit le mormon républicain Joe Pitt
Joe : *Je ne suis pas gay.*

Joe tente de faire bonne figure auprès de sa femme Harper. Tous deux sont mormons et vivent contraints dans les préceptes de leur église. Harper est agoraphobe, accro au Valium et fuit la morosité de son couple dans des rêves hallucinatoires avec son ami imaginaire: M.Trip. **M. TRIP**: *Je vous conseille de prendre des vacances.*

Joe reçoit une promotion de Roy Cohn. **Joe** : *Où... pour quel travail exactement ? Merci. Mais je dois y penser. Je dois en parler à ma femme.*

Roy est un avocat odieux, véreux. Cette promotion est en fait une recherche d'appuis à Washington où Roy risque d'être radié du barreau pour des affaires de pots de vin.

Roy est lui aussi atteint du sida. **Roy**: *Roy Cohn n'est pas un homosexuel... Roy Cohn est un hétérosexuel qui s'éclate avec des mecs. Le SIDA est réservé aux homosexuels. J'ai un cancer du foie.*

Roy le maccarthiste est hanté par le fantôme d'Ethel Rosenberg. **Ethel Rosenberg: Cette saleté frappe à l'aveuglette, hein, Roy. C'est maintenant que ça va devenir drôle.** Ethel a été exécutée à tort sur la chaise électrique pour haute trahison, résultat de la pugnacité de Roy. **Roy : La rouge cent mille volts .**

Pourtant officiellement hospitalisé pour un cancer, Roy obtient, par chantage, de l'AZT. Il est soigné par Belize, un infirmier noir et ancien drag Queen, meilleur ami de Prior. **Belize: De l'AZT? Vous en avez?.... Il y a de quoi ouvrir une pharmacie. Il y a tout au plus trente personnes dans ce pays à avoir ce médicament.... J'ai des amis qui en ont besoin. C'est urgent.**

Après avoir quitté Joe, Harper erre dans des mondes fantastiques : Paradis et Antarctique. **Harper : Je sais. Ce n'est pas gai, le paradis, c'est plein de gens morts, ceci dit la vie...** Resté seul, Prior a lui aussi des visions fiévreuses. Dans ses visions, il se lie d'amitié avec Harper (**On ne sait plus qui rêve l'autre.**)

Joe refuse la promotion et vit une liaison houleuse avec Louis. **Louis: NON, TU NE M'AIMES PAS. Tu ne peux pas m'aimer, ça fait un mois à peine, il faut des années pour tomber vraiment amoureux, quatre ans et demi au minimum.**

Joe apprend à sa mère, Hannah, qu'il est homosexuel. **Joe : Maman dis quelque chose.** Elle vend immédiatement sa maison et vient vivre à New-York.

Hannah : Avec les années, la pratique de la foi et beaucoup de travail, il arrive....que la déception ne nous fasse plus souffrir, et puis enfin qu'il soit aisé de vivre avec elle. Assez facile, même. Ce qui est d'ailleurs, aussi, en soi, une autre sorte de déception. Mais. C'est ainsi. Arrivée à New-York, Hannah s'occupe de Harper et fait la connaissance de Prior.

Dans ses visions hallucinatoires, Prior voit ses ancêtres mais aussi un ange qui le désigne comme le nouveau Prophète **L'ANGE: Salut, Prophète! Le Grand Oeuvre commence: Le Messager est arrivé. PRIOR WALTER. De haut lignage, depuis longtemps désigné...**

Humour sur soi, perversité et sensualité salvatrice.

Angels in America, **en France, aujourd'hui, pourquoi ?**

Parce qu'on s'espère toujours en perpétuel mouvement.

Homme de trente cinq ans européen vivant dans le milieu (surprotégé) culturel français, entouré d'hommes, de femmes, de penseurs, d'artistes et d'utopistes... j'ai idée que cette pièce est encore aujourd'hui révélatrice du monde dans lequel nous vivons.

Celui qui tente de changer. Celui qui change si peu.

Changer ! On le voudrait. On se l'espère. On se le doit.

Outre un désir personnel fort, un désir toujours renouvelé de travailler en équipe, voilà pourquoi, aujourd'hui, je me confronte à la pièce de Tony Kushner, source d'espoir, de changement :

Angels in America...

C'est, d'évidence, être percuté par l'écho du monde reaganien sur notre politique sociale actuelle. (Aïe!)

C'est goûter (lente agonie...) à la souffrance due à la maladie autrement qu'en 1980: le sida ne se guérit toujours pas mais la fatalité a pu laisser place à une certaine espérance. Demain est-il envisageable? Oui. Vivre heureux? Qui oserait? Mais vivre malade longtemps, c'est aujourd'hui possible. Alors l'apitoiement ne doit pas être.

C'est ne pas oublier que le sida était une maladie vue comme exclusivement homosexuelle. C'est ne pas oublier que ce n'est plus le cas.

C'est se positionner vis-à-vis des dogmes et castes religieuses auxquels nous obéissons (parfois ou toujours), sans y penser (douce résignation), héritiers que nous sommes des textes fondateurs de notre sociabilité. Faire un constat (consternant) sur ces lois. A débattre.

C'est trouver la nécessité de se créer de nouveaux idéaux. Le théâtre est mouvant (heureusement). Ayons l'espoir qu'il ne change pas sans nous! Peut-être réaliserons-nous de nouveaux rêves, peut-être saurons-nous nous détacher des rêves immobiles, combattre l'ange, croire au mouvement. Peut-être qu'avec les mots de Tony Kushner nous saurons enfin devenir des Philosophes humanistes filous et irrévérencieux (acteurs de notre temps).

« Combat avec l'ange »

Nos illusions sont perdues. Soit.
Pour toujours ?



Qui sont les anges ? Les pensées qui nous laissent statiques ?
Comment sonne l'Amérique ? Traduction : comment sonne notre désillusion ?
Que reste-t-il de notre rêve, certains l'avaient américain ? Traduction : que reste-t-il de notre idéal ?

La religion. Vision profane.

Les religions (laissons de côté, le temps de quelques mots, l'idée de croyance) existent pour moi uniquement parce que les personnages en parlent. C'est leur culture, leur héritage collant. C'est leur histoire.

Je me pose plutôt la question de l'espérance et d'attente (et l'Homme lève la tête), des confrontations entre les grands dogmes.

Ce que je veux mettre en avant la désertion, la désillusion, la perte (le ciel est-il vide ?).

Alors, en qui croire, si ce n'est en l'Homme ?

Possible tentative de résolution philosophique ?

Alibi humaniste.

Une époque. Les années quatre-vingt... années... blabla, années quatre-vingt... etc.

Il n'est pas question de faire une reconstitution historique, ni de coller à l'Amérique de cette époque et de s'en contenter.

Cette pièce est un puits de sens. Entre les références littéraires et religieuses, les citations culturelles temporelles et politiques (art savant du mélange), l'auteur propose une dramaturgie tenue dans une sorte de joyeux bordel. Il fait cohabiter la comédie musicale Cats et Ralph Waldo Emerson, le cinéma hollywoodien des années cinquante et celui de Spielberg, Lazare et John Smith, les époux Rosenberg et Reagan. C'est un permanent va-et-vient entre la dureté du monde quotidien (faits réels attachés à la pièce) et des mouvements de mode plus superficiels (pourtant visage de cette époque). Une ancre sur le monde lancée par Kushner, vue de son temps... et cela rend son écriture encore plus universelle...Ce monde de science devient un monde créé de toute pièce.



Je pense que si Kushner donne autant de références, c'est pour parler de ses contemporains à ses contemporains. Et, vingt à trente années plus tard, je veux adapter cet échange à notre époque.

Comment se ré-appropriar ces codes, ces références, les rendre vivants et compréhensibles, les relier à notre bagage collectif (français européen): chansons populaires de ces années-là à maintenant, iconographie religieuse, nos visions du cliché, notre vision de l'Amérique?

Un personnage sera le témoin, le relais : Prior.

Quatuor

L'adaptation pour quatre personnages

Prémisse de notre travail sur la pièce intégrale.

Angels in America Quatuor (Harper - Joe - Louis - Prior)



Adaptée de la tragi-comédie fleuve (1989) de l'auteur Américain Tony Kushner, cette version pour quatre comédiens et douze personnages (la pièce originale en comptant une vingtaine) s'attachera à suivre l'intimité des parcours de deux couples qui se «fourrent» la tête en confusion jusqu'à ne plus pouvoir rien faire d'autre que **trouver une autre issue que la résignation pour survivre.**

Pourquoi un quatuor ?

Choisir de commencer par travailler avec ce quatuor, c'est commencer par le centre pour atteindre les périphéries et l'universalité par la suite. La tourmente qui mène l'action est intérieure. Le contexte n'est plus social mais intime.

C'est s'offrir des gros plans sur quatre parcours de l'affranchissement de la pression sociale, de l'autre, de soi. Quatre mouvements vers le bas, quotidiens merdiques et envolées lyriques. Quatre parcours en creux et en l'air, les pieds dans la merde et les sourcils au paradis (perdu?).

« Dramaturgie du désordre intime »

Séparations.

Dans la pièce, il y a une grande scène de rupture à quatre voix qui réunit ce quatuor, le nerf de la guerre. La scission des deux couples. Une scène écrite en échos, tuilée, à la manière d'un montage pour le cinéma, une scène où le focus change d'espace et se balade entre les deux champs de détails... mais où le propos perdure sans trêve.



J'ai pris cette scène comme point de départ, d'unité, entre ces quatre intimités sur l'intégralité de la pièce. Elle justifie mon envie de m'attarder sur ces intenable solitudes qui veulent à tout prix s'échapper.

Il y aura un avant et un après la scène à quatre :

L'avant : deux couples : substituts du bonheur : religion ou médication ou rêve ou flagellation...

Joe/Harper : je choisis le dénuement. Peu d'action. Le rapport qui se développera entre les deux personnages naîtra des silences pesants, de ce qui ne se dit pas. L'absence de désir.

Louis/Prior : je choisis le débordement – émotionnel – physique (que devient le désir avec la maladie, le rapport des corps à corps?). Une théâtralité exacerbée.

Ces deux couples vont imploser pour en former deux autres plus atypiques :

L'après : Recompositions.

Louis/Joe : Un couple éphémère qui relèvera de la comédie grinçante : un juif et un mormon, un libertin et une vierge gay, un justicier et un justiciable. La mise en parallèle de deux êtres que tout oppose. Le désir (pourtant).

Harper/Prior : Un couple d'où naît la révélation. La connivence. Mariage d'imagination, un ailleurs, une amitié éternelle (ils n'ont pas besoin de s'être déjà rencontrés pour se connaître). Un désir d'humanité cruel car sincère.

Prior qui a le sida fait l'amour avec Louis qui fait l'amour avec Joe qui fait l'amour avec Harper : contamination en étoile.

Reconstruction : naissance d'une nouvelle ère "*douloureuse*" faite d'espoir.

On assiste à une mutation douloureuse, sans être voyeurs. Il n'est jamais question de scènes de ménage mais bien de rapport au monde :

Qui je suis (c'est chimique)?

Qui est cet autre (c'est organique)?

Que s'apporte-t-on (c'est vital)?

Peut-on se sauver (c'est vital)?

Voulons-nous la même chose (c'est vital)?

Aimer l'autre et savoir le perdre un peu chaque jour (c'est organique)?

Se savoir mortel et aimer quand même (c'est chimique)?

Aimer l'autre et s'offrir un troisième à son image ?

Et il est question du désir.

Travail de direction d'acteur : sonder l'humain.

C'est une pièce pour les acteurs.

Bien sûr, il est possible aussi de faire beaucoup d'images théâtrales avec le foisonnement d'ambiances de cette pièce pourtant la narration reste claire et limpide. Mon envie n'est pas de m'appuyer uniquement sur l'histoire pour raconter ce qui se déroule. Ce théâtre ne peut s'accommoder d'une simple lecture quand Tony Kushner en propose de multiples.

Pour ce quatuor, les niveaux de lecture qui m'intéressent sont ceux qui **sondent l'humain**. La pièce est figurative des émotions humaines.

J'ai choisi **l'intime** comme fil directeur (**Comment naît l'émotion dans la représentation de l'intime ?**).

Puis, j'ai choisi de traiter la pièce entre **fantasme et réalité**, de tirer ce fil afin de pouvoir faire des digressions, des ajouts de chansons et autres interventions dans l'histoire.

J'ai choisi la simplicité et la force du nécessaire, de **l'essentiel**.

J'ai choisi de laisser une place prépondérante aux **acteurs**, à leur interprétation et aux images qu'ils créent.

Et ce sera cela, pour moi, le travail de mise en scène.

«...à chaque moment, tout doit être, sur scène, saisi dans la réalité.»

Tony Kushner.



Sonder l'humain / **Prior – La citation**

Prior est un descendant des premiers colons d'Amérique, héritier direct du rêve américain et avec celui-ci du devoir de réussite. Mais ce rêve américain s'arrêtera avec lui : il n'a pas d'enfants. Sa lignée et le rêve prendront fin à sa mort et celle-ci semble imminente. Ce sera grâce à un rêve où l'ange lui demande de prophétiser l'immobilisme que lui sera révélée la phrase qui deviendra son idéal de vie (sa lutte avec le monde ancien) : « **Ne plus s'arrêter de bouger** ».

Prior est le personnage qui prendra en charge une grande partie de la théâtralité de la pièce, un personnage complice, toujours en représentation, metteur en scène de sa vie (libre de changer les codes), mettant en musique, en chansons, ce qui le meut (**utopiques idées d'avenir et de désenchantements chroniques, reconstitutions des scènes de ses films préférés, de chorégraphies qu'il connaît par cœur, des répliques de divas qui ont bercé ses illusions**). Un personnage qui s'amuse de ce qu'il représente : un homme de trente ans, homosexuel, ancien drag Queen dans le New-York des années quatre-vingt (« *cherchez la femme* » de Coccinelle). Une nonchalance aussi (« *Put the blame on me* » de Rita Hayworth). Une fierté dans l'ironie. Il saura rester sensible (« *Ô nuit* » d'Olivier Py) et antipathique aux yeux des bien-pensants peu-penseurs. Oui. De **citations en citations**, il construit son personnage chargé d'une mythologie personnelle (« *Little boy lost* » de Madonna) empruntée au cinéma Hollywoodien (*Sunset boulevard – reviens petite Sheba*), à l'Histoire de l'Amérique (les Pilgrim Fathers), au monde de la nuit, à la « communauté » gay (parce que pour certains c'en est une « *sweet puppy* »), à la chanson de variété (« *Je suis malade* » de Dalida), c'est-à-dire, à rien d'autre de plus qu'à la **mémoire collective**...



Sonder l'humain / **Harper – La dévoyée**

Se détacher de tout. Faire le deuil de ses rêves pour atteindre la sagesse.

Les sages sont des fous ?

Seule, elle attend son mari Joe... Il travaille, elle, non. Elle, elle reste là, parfois des heures dans le noir... Elle prend un Valium et sa solitude s'échappe. Rien de matériel n'est important pour cette figure de la mouvance intérieure.

Son monde (rêvé) est immense mais il ne se voit pas. Son monde (quotidien) est petit car ses pieds ne l'emmènent pas assez loin.

Harper hérite du rêve de la **famille parfaite** : femme mariée dévouée, mère comblée. Mais c'est à une toute autre réalité qu'elle se cogne : enfant battue, mariée à un homme qui ne la désire pas, sous le choc d'une fausse couche ; elle n'arrive pas à être « la femme idéale ». Elle sera donc une « **mormone dévoyée** » : femme-enfant, femme hystérique sous médicaments, une clocharde visionnaire annonçant la fin du monde (visions de Cassandra), une aventurière de ses propres mondes, une mère porteuse de la renaissance du nouveau monde. Peuple pour un avenir radieux? Elle pourrait se libérer du cliché de la femme soumise. Etre une femme moderne, c'est ce qu'elle parviendra à devenir, plus ou moins, en quittant Joe, en « **éprouvant un désastre intime** » : « **Se lever et se remettre à marcher** ».

Elle se sauve (sauve ?).



Sonder l'humain / **Joe – Le compromis**

Joe hérite des principes de vie des mormons (vie d'ascète tournant le dos au monde et trouvant la joie en Dieu) et, contrairement à sa femme Harper, il ne cherche pas à s'en défaire. Il tente **le compromis**. Chose difficile quand se révèlent des désirs homosexuels contraires aux chemins de vie tracés par sa religion.

C'est le personnage le plus insondable de la pièce car il est emprunt d'immobilisme permanent. C'est une figure de faiblesse. La fatalité incarnée (respectueux du devoir). Et même si une tentative de changement teinte son parcours dans la pièce (il tente de vivre sa sexualité dans une histoire vouée à l'échec avec Louis). Il reste attaché à une vision rassurante d'un monde conservateur et réactionnaire. « **J'aime les paysages qui ne changent pas** ». Mais le monde est plus fort que lui, les lois qui le gouvernent (religieuses et familiales) viendront à bout du désir qui lui ronge la poitrine. Combat perdu d'avance?



Figure de l'homme qui se nie, il fait partie du monde qui l'écrase (*les hommes s'essuieront les pieds sur lui*). Strict et assidu, il travaille comme assesseur au palais de justice où il a notamment rédigé des arrêts qui vont à l'encontre des droits des homosexuels. De ses droits. Ce qui lui vaudra d'être quitté par Louis.

Homme resté au placard. Coincé entre pulsion et religion. Le compromis fera sa double vie : **Une face sociale** (sourire de circonstance). Et **une part intime** (cachée forcément). **Associées**.

Sonder l'humain / **Louis – La misanthropie**

Louis hérite des rites et de la culpabilité juive. Dès le début de la pièce après l'enterrement de sa grand mère, le personnage est prisonnier des dogmes imposés par le rabbin : « **Les catholiques croient au pardon - les juifs croient en la culpabilité** ». Lui qui avoue ne s'être jamais penché sur les grandes questions existentielles, lui qui se dit attiré par la vie et par le positivisme sera contraint par cette lutte avec sa culpabilité tout le long de la pièce. Il souffre de voir l'autre souffrir alors il abandonne l'être aimé malade. C'est pour **se sauver**, qu'il part. Coupable donc. Autocentré, il devient la figure de la **misanthropie** de ce quatuor, semblant (dans ses actes) n'aimer ni rien, ni personne, ni lui-même. Un personnage « **trop sexuel** » (*selon Prior*), un homme complexe bipolaire qui peut être tout autant parfait séducteur que plaintif.



Louis se perd dans des relations sans lendemains... Esprit torturé (parfois suicidaire), il va jusqu'à la pulsion autodestructrice quand il fait l'amour avec un inconnu dans Central Parc et que la capote se déchire. « **Continue, contamine-moi** », lui hurle-t-il.

Sa lecture du monde, élitiste et parfois obscure, en fait le personnage le plus politisé des quatre. Un penseur fouineur. Un défenseur de ses droits ? Un activiste surtout dans la parole. Il tente d'être un héros intello : il critique le monde sans pour autant le changer pourtant guidé par une forte idée de la justice (mettre sa vie dans la balance - se faire justice soi-même – tentative de justice contre le reaganien Joe).

Le pardon tant espéré, quant à lui, ne viendra pas de Prior mais de sa grand mère morte et au paradis.

Sonder l'humain / **L'autre...**

«une confiance en l'autre, fût-il le pire des hommes...»



La dramaturgie est en l'autre

L'autre, objet de l'attente, incarnation de l'espérance...mais quand l'autre ne répond pas à l'idée qu'on s'en fait...Quand l'autre est parti...

L'autre : vision fantasmée du manque.

Tony Kushner offre à ses personnages des scènes de visions fantasmées d'un autre.

J'ai choisi d'accentuer le manque ressenti par ces figures (après leurs ruptures) en faisant jouer par le même comédien le rôle de « l'être absent » et celui de la « vision fantasmée ».

Ainsi : Mr Trip, l'ami imaginaire que Harper s'invente, aura les traits de son mari Joe qu'elle attend des heures dans le noir de son appartement de Brooklyn.

L'ange qui visite Prior aura les traits de Louis, son petit ami parti aux premiers symptômes de la maladie.

L'homme du parc avec qui Louis aura des relations sexuelles non protégées sera « joué par l'acteur qui interprète Prior » (comme indiqué par l'auteur)

Quant à Joe, il n'a pas de vision fantasmée en relation avec Harper. Joe étant le personnage qui va dans la pièce réaliser son fantasme dans la réalité en concrétisant son attirance pour Louis.

Vision Epique de l'autre : un être apparition.

A plusieurs reprises les personnages apparaissent les uns aux autres. Le bal commence par Prior et Harper qui se fantasment l'un l'autre, ensuite Louis apparaît à Prior en Louis le magnifique, comme **un être apparition** « *pas un fantôme* ». Harper apparaîtra à Joe telle une « *sorcière* » du remord (le matin dans le lit de Louis), puis c'est Joe qui apparaît à Harper sur la banquise en esquimau. Et enfin Harper apparaît dans un rêve nocturne de Louis en femme énervée. Toujours à mi-chemin entre réalité et fiction. Ils se voient, ils s'offrent une révélation puis ils se quittent.

« Au théâtre épique, il s'agit d'amener les spectateurs à avoir à tout moment conscience qu'ils sont en train d'assister à une pièce de théâtre. »

Vision schizophrénique : « *je vois quelque chose à votre sujet* ». Prior, Harper, Joe et Louis redeviennent, pour un temps, les acteurs soucieux d'offrir à leur personnage de quoi les remuer, de quoi les faire avancer, de quoi faire avancer l'histoire.

L'autre dans le monde.

Chacun des quatre personnages est suivi par une galerie de personnages secondaires :

-figures sociales (Emily l'infirmière, la voix off enregistrée du Diorama, l'homme dans le parc)

-figure révélatrice (Le Rabbin)

-figures fantasmées (L'ange, M. Trip, l'esquimau)

-figures structurantes (Roy, père spirituel et Hannah, mère de Joe)

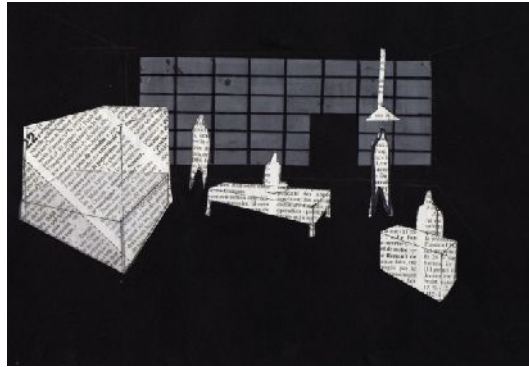
-figure du passé (Sarah Ironson, grand mère de Louis émigrée de Lituanie)

Malgré leurs petites partitions, la présence de ces autres personnages nous évite l'écueil du huis-clos qui pourrait engluer ce quatuor dans une mélasse personnelle. Car Prior, Louis, Joe et Harper font partie du monde, ils n'en sont pas exclus. Il se revendiquent comme faisant partie du monde. Ils font le monde, ils sont en train de le changer. La pléiade de personnages qu'ils côtoient, qu'ils rencontrent est là pour le leur révéler.

Tous ces personnages trouveront leur place dans la grande **épopée** que sera la création du texte dans sa totalité.

« Théâtre épique : narration réaliste où la chronique remplace la concentration rigoureuse d'un état de crise, où l'homme-objet, pétri par la société et le déterminisme, remplace le héros-sujet pourchassé par le destin, et où, enfin, la liberté du spectateur remplace l'adhésion béate à la fatalité... »

La scénographie



Elodie Quenouillère – Scénographe.

Cohabitation de naturalisme et de mondes impalpables.

Des lieux concrets (lieux de vie – intérieurs d'appartement – lieux de travail – d'intimité – lieux du vulgaire – extérieurs jour ou nuit) confrontés à **des mondes oniriques** (mondes des vivants et des morts – monde pour s'oublier – scène de cabaret – monde d'images d'Epinal cérébrales – mondes impalpables, lieux de la réflexion) : voilà le paysage de la pièce.

Pour être mise en valeur, l'intrusion des mondes fantasmés ne peut apparaître que dans un panorama quotidien sous le joug d'une réalité presque naturaliste. D'où la nécessité de trouver quels seront nos points d'ancrage **du monde sensible** et leur esthétique. D'où émergera la théâtralité (la fameuse distorsion née de l'inattendu)? D'où naîtra la création des images?

Simple mais référencé :

Un Objet balise, basique, un objet sens, fera ce lien au réel pour chaque scène. (un lit d'hôpital/néon, chaise/lustre, bureau/lampe de bureau, une poubelle Samo...). Un ballet d'objets (certains lumineux) entrant et sortant de scène, poussés par les comédiens (selon les vœux de l'auteur) dénonçant sans cesse le théâtre.

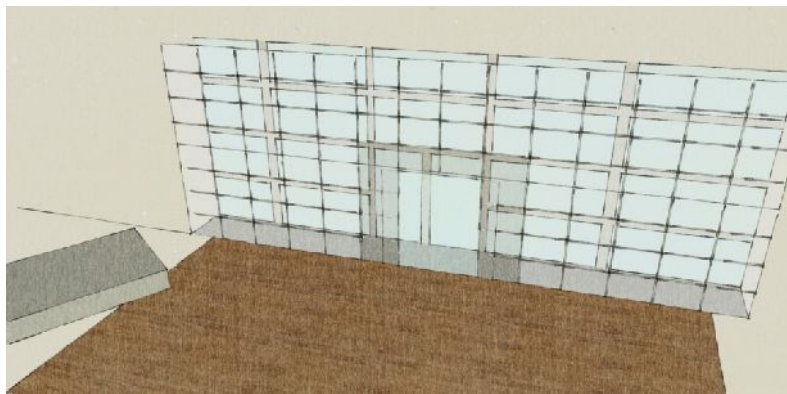
Garder les pieds sur terre pour un jour pouvoir décoller.

Et pour le reste ? Et pour l'ailleurs (**le monde de l'hallucination**) ? Une ouverture sur la création d'images théâtrales (dénoncées toujours?) **faisant appel à un dégagement de la scène, un vaste espace. Une absence de limite pour une projection évidente dans l'imaginaire.** Le vide sera notre ouverture vers l'imagination (qui semblerait sans fin).

L'Amérique – notre idée d'un rêve. Le gigantisme.

New-York (*Hauts buildings – glacés – surfaces réfléchissantes aux formes sévères – rectangles – parois cachant le monde du business, des réussites et de l'argent*) sera représenté par un mur réfléchissant de plexiglas de 9m par 4m. Cette forme donnera à l'espace un champ cinématographique en cinémascope...

Situé en fond de scène, il créera une unité tout le long de la pièce, il trouvera écho avec les deux mondes. Par sa transparence, il créera un espace de jeu débordant de l'espace scénique : un extérieur (plage), une vitrine (Diorama). La matière nous permettra également le reflet. Le mur deviendra un espace sans limites devant lequel les personnages seront confrontés à leur image, celle-la même qu'ils tentent de comprendre, de maîtriser.



Elodie Quenouillère – Scénographe.

Sion – « La terre promise est celle-la même où vous êtes ».

La matière terre: la pièce s'ouvre sur la perte de la grand mère de Louis (la fin d'un autre temps) et laissera en milieu de plateau un carré de terre (trace, empreintes, poussière collante, héritage). La terre d'une tombe retournée - terre des ancêtres - La terre promise.

Toujours là. Pour rappeler sans cesse ce que l'on cherche, où l'on va, d'où l'on vient.

Ce carré de terre sera présent tout le long de la pièce. Piétinée, jetée, balayée, écartée, offerte. La terre sur le sol, comme une trace du chemin que ces quatre paumés cherchent à emprunter.

Compagnie **Le Souffleur de verre**

Direction artistique : Cédric Veschambre

présente

Angels in America

Quatuor (Harper - Joe - Louis - Prior)



« Je suis prête pour le gros plan monsieur De Mille » (Prior)

L'équipe :

Mise en scène et vidéo : Julien Rocha

Interprétation : Grégory Cartelier, Delphine Grept, Denis Lejeune, Cédric Veschambre et
Matthieu Desbordes.

Lumières : François Blondel, Cédric Veschambre et Véronique Marsy

Lumières additionnelles, décors: Catherine Reverseau

Régie plateau : Sébastien Joy

Adaptation musicale : Matthieu Desbordes

Scénographie et décors : Elodie Quenouillère

Costumes : Virginie Marciniak

Ailes : Céline Deloche

Photos : Marielle Pommier

Administration / Diffusion

Virginie Marciniak

Diffusion / Communication

Johann Laloué



« Il va droit au but, suivant une tension unique, avec élégance et maîtrise, ou bien il s'autorise des digressions et des naïvetés, légitimant tout et son contraire, militant pour le non-conformisme et les dualismes de pensée, le mouvement de l'histoire associé aux pulsions des rêves, la fantaisie des sentiments à l'objectivité du désir, le spiritualisme à l'excrémentiel, sublimant l'amour sans cesser de l'objectiver, enjambant le monde concret d'ici-bas et le théâtre en carton de la légende de la conquête de l'Ouest ou celui d'un paradis sinistre et dérisoire... au-delà des frontières, des conventions, ne séparant plus la vie et la mort... »

Pierre Laville.



2010-2011 : Works in progress

focus, étapes de travail...

« Dramaturgie du désordre intime »

novembre 2010 - La Baie des Singes, Cournon d'Auvergne

Mise en lecture et en espace d'une adaptation de la version QUATUOR

novembre 2010 - Espace de l'A.G.I.L.E, Clermont-Ferrand

« Le Prior's Band - Combat avec l'ange »

- exploration musicale de l'univers du personnage de Prior

janvier 2011 - La Bergerie, Cournon

« ... Une confiance en l'autre, fût-il le pire des hommes... »

Monologues intérieurs des personnages

mars 2011 - La Baie des Singes, Cournon

Au cours de ces Rendez-Vous, nous avons partagé avec le public nos recherches de matière. Matière devenant nourriture, tentatives, croquis, ébauches, et plaisir d'échanger autour de nos réflexions, de nos envies de théâtre pour aboutir à la création de notre adaptation de la pièce...

2011-2012 : CREATION

Résidences de création :

Ville de Cournon d'Auvergne / Hostellerie de Pontempeyrat /
CDN Le Festin, Montluçon.

DIFFUSION EN COURS :

Pontempeyrat, Saint-Etienne / Festival Face à Face, Clermont-
Ferrand, Aurillac...

Angels in America de Tony Kushner

Adaptation française de Pierre Laville

L'avant-Scène Théâtre, Collection Des Quatre Vents, juillet 2007

Titre original - *Angels in America: A Gay Fantasia on National Themes*

Contact

Compagnie Le Souffleur de Verre

Maison des Associations
2, Bd. Trudaine
63000 Clermont-Ferrand
ciesouffleur@hotmail.fr
Tel : 04.73.69.85.16



<http://www.souffleurdeverre.fr>

Association loi 1901

Siret 450 270 640 00029 - Licences 2-1015162 / 3-1033854 - APE 9001Z

Contact Administration / Communication / Tournée / Diffusion :
Johann Laloué / Virginie Marciniak au 04.73.69.85.16



Visuel de couverture : © Jérôme Pellerin - Photos : © Marielle Pommier

Compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Auvergne - et le Conseil Régional d'Auvergne. Soutenue par le Conseil Général du Puy-de-Dôme, Clermont Communauté, le Transfo et la MAIF.

